

Esther Teller mann

Ce sont des poètes

J'ai avalé trop de somnifères, Docteur, la vie n'est qu'une parodie, j'avais rêvé avec une netteté singulière mais l'histoire ne vient pas rendre compte de la causalité, non, ainsi notre existence n'est qu'une succession d'absences de signification, malgré le poème, Docteur, qui sait encore dire ce qui brille sous les phrases qui s'effacent, ou sous l'avancée des nuits orageuses, allées de pêcheurs et de cerisiers en fleurs, un rayon matinal irradie sa transparence, ô viennent les impressions anciennes éployées dans la gracilité des rivages, le mouvement des tamaris comme des pages qui s'ébruitent, les pas balancés et lents, ce sont des poètes, Docteur, ils ont conscience de la malédiction, les peuples ne quittent-ils pas la lourdeur d'une ère par des chants harmonieux ?

Ainsi le passé est-il expié dans la construction de mélodies nouvelles retrouvant les pouvoirs perdus des arrière-pays de la culture occidentale : n'a-t-elle pas engendré une dialectique prenant en charge notre devenir ? Détachement, liberté, ainsi l'on donne congé à l'autre, comme à soi-même il est vrai, on se veut sans attache autre qu'un pur désir de concupiscence...

Le corps de l'univers serait un destin retrouvé dans la parole, je l'aime, je le rejoins dans une intimité si décisive qu'elle n'a pas besoin de sa présence, Docteur, non, le poème n'est-il pas un tout profond et accompli, une vérité ordonnant le mouvement général ?

L'action elle est aveugle, empêche la libre détermination, mais le poème fait coïncider la fin et le commencement, nous nous écrivons des messages aussi lumineux que des étoiles, simple concession à ce tournant du siècle, il est vrai, qui préfère au rythme des corps un rythme plus rapide, celui des affinités, oui, le poème aussi relie la base au sommet, l'extase aux préliminaires, une vie est si dépendante des vicissitudes, des obscurités, des compétitions, se détourne le plus souvent de l'indispensable profondeur, une grandeur moins morcelée, moins flagellée, un perpétuel fond lumineux loin des basses fatigues du corps comme autant de déconvenues, c'est effrayant, ces périls ligués à perte de vue, on s'affaiblit, on s'amoindrit...

La grammaire permet de masquer toutes les défaillances, par exemple vous dites un instant oui plutôt que non, tiraillé entre deux injonctions, vous voudriez changer de vie, cesser de ressentir la fragmentation du temps dans une plainte consubstantielle...

Je crois à la recreation Docteur, qu'importe si j'ai contribué à faire travailler la machine à la place de l'homme, car peut-on finir par échapper à la loi naturelle, un arbitraire en somme, mais il y a des êtres illégaux, ils s'infiltrèrent...

Tant de livres ont transposé les variantes de nos échafaudages philosophiques, la disproportion des conséquences, les détournements, les carences de nos spéculations, c'est ainsi que selon cet ordre idéal, le genre humain a accepté un répertoire de signes d'où il a cru diriger la marche de l'univers, mais ce n'est que la mise en place d'un

dispositif occidental érigeant l'origine en représentations simples,

nous avons rêvé des inventeurs avec une conscience supérieure aux grands hommes ordinaires, capables de nous arracher à la peur, au commerce de l'ennui, des régularités de l'âme, des corps appliqués à se reproduire selon des instincts trop bas... Comment ajouter au champ des connaissances, éclairer, exhausser les instincts endoloris dans l'exercice naïf d'une seule cause ? La spéculation pourrait nous affranchir des basses contingences, réduire nos propriétés naturelles : ainsi nous emprunterions aux Lumières des foules de soleil, une amplitude supérieure à notre sphère imparfaite.

Comme le développement des interventions militaires exigent celles de théories fortes, nous devons appréhender, dans des traités toujours neufs, d'autres théâtres que ce corps toujours changeant, ces sensations médiocres des âmes faibles inspirant l'indulgence de l'attachement : il est trop vieux, trop jeune, trop inexpérimenté, elle ne connaît pas les usages de la raison, ils s'anéantissent de n'être jamais assez rassasiés, qu'importe, ouvrez les yeux, inventez des fureurs capables de secourir l'agonie du genre humain, oui, des systèmes plus abstraits abolissant les vaines apparences : distinction de sexe, de peau ou de fortune, variations continuelles des humeurs, des craintes, des espoirs, dans une entropie matérielle... Inventez le poème, une Renaissance en somme, la *missa solemnis* d'une apothéose...

Esther Tellermann est née en 1947 à Paris. Psychanalyste et poète (Grand prix de poésie de l'Académie française, prix François-Coppée de l'Académie française, prix Max-Jacob). Derniers ouvrages : *Un point fixe* (Fissile, 2014) ; *Sous votre nom* (Flammarion, 2015) ; *Racine* (Unes, 2015) ; *Éternité à coudre* (Unes, 2016). Ce texte, qui fait suite à *Une Odeur humaine* (Farrago - Léo Scheer, 2004), est à paraître aux éditions Unes.